

Union des banques centrales pour soulager l'Europe

Elles fourniront plus facilement des liquidités aux banques européennes en mal de dollars

De Paris à New York, de Londres à Francfort, le plébiscite a été total. La planète finance a unanimement salué, mercredi 30 novembre, l'intervention concertée de six des plus grandes banques centrales mondiales pour soulager le système bancaire, principalement européen, et le fournir en dollars. La preuve que la situation est grave, mais aussi que les autorités monétaires sont prêtes à frapper fort pour circonscrire le risque de crise systémique.

« Cette décision montre que la crise de la zone euro est en train de contaminer l'ensemble du système financier mondial, juge Philippe Waechter, économiste chez Natixis AM. Mais ce geste rassure avant tout, car c'est un signal fort et la preuve que les banquiers centraux prennent le leadership de la gestion de crise. »

Les banques centrales européennes, américaine (Fed), anglaise, japonaise, canadienne et suisse vont fournir plus facilement des liquidités aux banques en mal de dollars. Principalement en baissant les taux auxquels les établissements financiers pouvaient déjà se refinancer en dollars à travers des dispositifs de crise.

En mai 2010, les banques centrales avaient déjà décidé de réinstaurer, comme en 2008, des prêts en dollars à une semaine. Même chose en septembre 2011, quand les autorités monétaires s'étaient mises d'accord pour apporter des liquidités en dollars à trois mois aux établissements financiers, et ce de façon limitée.

Mais les taux d'intérêt restaient trop élevés pour que les banques se précipitent sur ce dispositif. Mercredi, les banques centrales ont abaissé d'un demi-point de pourcentage le taux des emprunts en dollars, le portant autour de 0,6%. Les opérations ont aussi été prolongées dans le temps.

A travers ces dispositifs, les banques européennes sont visées. Elles se sont beaucoup endettées en billet vert sur le marché monétaire américain et peinent à refinancer leur dette en dollars.

D'où le spectre d'une crise de liquidités et d'une paralysie du marché interbancaire. Avec, au final, la crainte d'accroître les difficultés de financement des ménages et des entreprises – les banques françaises ont déjà réduit les prêts au secteur aéronautique, faute de dollar.

Selon certaines sources, la Fed était demandeuse d'une telle opération en raison d'inquiétudes sur un éventuel désengagement des banques européennes de l'économie américaine.

« Pas autiste »

« Le but de ces actions est de soulager les tensions sur les marchés financiers et de minorer les effets de telles tensions sur la fourniture de crédit aux ménages et entreprises », a expliqué mercredi, dans un communiqué, la BCE.

Cette action concertée pourrait aussi diminuer les appels à davantage d'intervention de la part de l'institut de Francfort : « La BCE accepte d'être très créative sur la liquidité bancaire pour conserver sa politique très conservatrice en matière d'achat de dette publique, note Gilles Moëc, de Deutsche Bank. C'est un moyen de montrer qu'elle n'est pas autiste. »

L'action concertée a emballé les marchés, mercredi. Les rendements des emprunts d'Etat des pays de la zone euro se sont détendus, les obligations italiennes à dix ans repassant par exemple sous les 7%. Même euphorie sur les Bourses, Paris ayant gagné 4,22%, Francfort 4,98% et Wall Street 4,24% (plus forte hausse depuis le 23 mars 2009).

Une autre nouvelle, venue de Pékin, a provoqué l'enthousiasme : l'assouplissement de la politique monétaire chinoise. L'autorité monétaire de la Chine a baissé les réserves obligatoires des banques, une première depuis près de trois ans, leur permettant de prêter davantage. « Je ne peux pas imaginer que cela soit le simple fait d'une coïncidence », juge M. Waechter. ■

CLÉMENT LACOMBE
ET ANNE MICHEL